

indications assez vagues, M. V. Smith insiste de son côté sur les indéniables ressemblances qu'ils présentent avec ceux que nous ont rendus les fouilles des Catacombes; s'il n'en vient plus à parler, comme Fergusson, d'une influence « byzantine », il tient du moins pour que cette influence soit, non plus hellénique, mais « romaine »⁽¹⁾.

Ces ingénieuses remarques ont le mérite, qu'à notre avis elles garderont, d'avoir nettement mis en lumière le style « décadent » de l'école du Gandhâra. Ainsi elles ont fait faire à la question un pas de plus. Mais M. V. Smith nous excusera de ne pas le suivre jusqu'au bout dans les conclusions qu'il en tire. Il va en effet jusqu'à distinguer dans le nord-ouest de l'Inde une école indo-hellénique et une école indo-romaine, ou encore, comme il l'appelle, « romano-bouddhique », celle-ci étroitement localisée « dans les environs immédiats de Pêshawar » et « puisant directement son inspiration dans l'art romain ». Or la question est de savoir s'il y a jamais eu un art qu'on puisse appeler « romain », sinon par abus de langage; tout compte fait, ce que l'on a parfois désigné sous ce nom est en réalité la phase qui, dans l'évolution de l'art grec, coïncida avec le temps de la domination romaine. Sans doute, M. V. Smith ne l'ignore pas : mais il l'oublie trop. Que, dans les catacombes chrétiennes de la campagne de Rome et les couvents bouddhiques du Gandhâra, l'art hellénistique ait subi vers la même époque et pour les mêmes causes, bien qu'en des milieux différents, des modifications analogues, c'est ce que nous admettons volontiers. Mais les affinités que présentent les deux écoles ne prouvent pas le moins du monde qu'il y ait eu « emprunt direct » de l'une à l'autre : tout au plus rendent-elles plus vraisemblable l'hypothèse — sur laquelle nous aurons à revenir — qu'elles ont

⁽¹⁾ V.-A. SMITH, *Græco-Roman influence on the civilization of ancient India*, *J. A. S. B.*, LVIII, part 1, n° 3, 1889. Voir notamment p. 164-166 (où M. V. Smith poursuit planche à planche

ses comparaisons entre les recueils respectifs du major COLE et de Th. ROLLER, *Les catacombes de Rome*, 2 vol. in-folio, Paris), et encore p. 156-157 et 172 (où se trouvent les expressions citées).